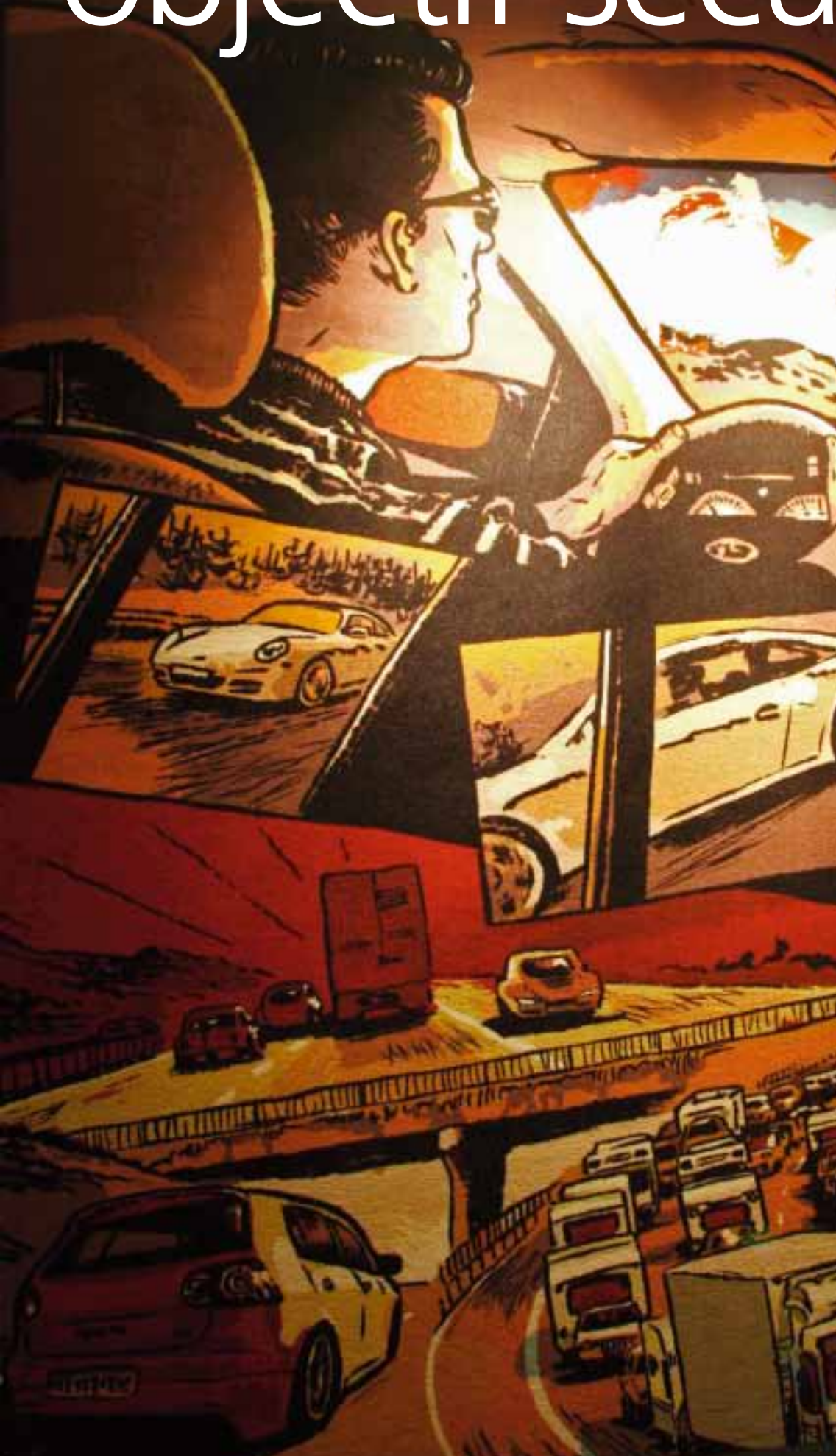


objectif sécurité



MUSÉE SUISSE
DES TRANSPORTS

L'îlot de la sécurité
routière du bpa séduit
petits et grands

AIRES DE BAINNADE
AU BORD DU LAC DE
HALLWIL

Des panneaux d'informa-
tion unifiés

POUR DES TRAJETS
PROFESSIONNELS
SÛRS

Swisscom lance une
campagne

Sommaire

EN CHIFFRES

Franky tient la vedette... sur Facebook! 3

DOSSIER MUSÉE SUISSE DES TRANSPORTS

«Cool, mais pas facile!» – L'îlot de la sécurité routière du bpa 4

Pratiquer la prévention:
Point de vue de Guido Furer, bpa 7

Dans la peau d'un technicien de la circulation 8

SUR LE TERRAIN

Communes
Aires de baignade sûres au lac de Hallwil 10

Entreprises
Campagne de sécurité routière chez Swisscom:
La voiture n'est pas un bureau mobile 12

Commune
Jean Palmieri de Pully (VD):
«La sécurité est un aspect important de la qualité de vie» 15

CAMPAGNE

Les «rencontres au sommet» des motards 16

IMPRESSUM

Editeur: bpa – Bureau de prévention des accidents, Hodlerstrasse 5a, CH-3011 Berne, info@bpa.ch, www.bpa.ch, tél. +41 31 390 22 22

Changements d'adresses: abo@bpa.ch

Rédaction: Ursula Marti (wortreich gmbh), Magali Dubois (bpa), Rolf Moning (bpa), Tom Glanzmann (bpa)

Adresse de la rédaction: Ursula Marti, wortreich gmbh, Maulbeerstrasse 14, 3011 Berne, objectif@bpa.ch, tél. +41 31 305 55 66

Traduction: Pierre-Alain Chopard, Bienne

Illustrations et photos: pages 1, 2, 4, 5, 6 (Musée des transports), 7, 8, 9, 10: Iris Andermatt; pages 9 (Eberling), 12, 13, 16: bpa; page 15: Giovanni Antonelli

Mise en page: SRT Kurth & Partner AG, Ittigen **Impression:** UD Print AG, Lucerne, impression climatiquement neutre

Tirage: Allemand: 9200, Français: 3300, Italien: 1100. Parution trimestrielle.

© L'utilisation et la citation d'articles ne sont possibles qu'avec l'accord de la rédaction et moyennant l'indication exacte des sources.

ÉDITORIAL



Deux succès sous le même toit

Le Musée Suisse des transports de Lucerne, le plus visité de Suisse, présente aussi l'exposition technique la plus importante. Attirant quelque 900 000 personnes chaque année, les expositions consacrées à l'histoire des transports et de la mobilité constituent l'un des buts d'excursion préférés du pays. C'est là l'histoire d'un premier succès.

Depuis 1971 et le triste record de 1773 victimes, le nombre des tués dans la circulation routière n'a cessé de diminuer, pour atteindre 348 décès en 2009. Cette statistique, la plus réjouissante depuis la Deuxième Guerre mondiale, est d'autant plus surprenante: en effet, la population a passé de 4,5 à 7,7 millions d'habitants et le nombre de voitures de 63 000 à 4 millions. Cette tendance positive pour la prévention des accidents est le résultat d'une conjonction de facteurs: progrès technologiques, amélioration des infrastructures, adaptation de la législation et succès du travail de prévention.

Le bpa présente des éléments jalonnant ce deuxième succès sur l'îlot thématique dédié à la sécurité routière, auquel le présent numéro consacre son dossier. Cet îlot se trouve dans la halle du transport routier, que le Musée Suisse des transports a inaugurée l'été dernier à l'occasion de son jubilé. Cette nouvelle exposition attire un public nombreux, grâce au bpa et aux autres partenaires du domaine de la circulation routière. C'est une plate-forme idéale pour sensibiliser jeunes et moins jeunes aux facettes positives et négatives de la circulation.

Rolf Moning

Franky tient la vedette... sur Facebook!

PHÉNOMÉNAL La campagne «Slow down. Take it easy» s'adresse principalement aux jeunes automobilistes et aux motards. Plutôt que de jouer sur la peur, elle véhicule un message positif: mettre la pédale douce, c'est «cool». L'ange Franky Slow Down, porte-drapeau de la campagne, rencontre un succès sans précédent sur la Toile.

100 000, c'est le nombre de fans de Franky Slow Down recensés sur Facebook (état à la mi-avril 2010). Autant dire que l'ange a fait un nombre d'émules inespéré. Les vidéos en ligne ont été visionnées des centaines de milliers de fois; plus de 200 000 autocollants «Slow Down. Take it easy» ont été commandés. Le titre éponyme de la campagne, interprété par le groupe bernois «Da Sign & the Opposite», s'est hissé dans le top 5 du hit-parade suisse des singles.

S'il s'agissait de démontrer la pertinence d'utiliser les médias électroniques pour atteindre les 18-30 ans, c'est chose faite. La combinaison entre

supports traditionnels (spots TV, affiches, etc.) et présence en ligne, entre autres dans les réseaux sociaux, offre une résonance phénoménale au mes-



sage incarné par Franky Slow Down. Un succès qui ne doit néanmoins pas occulter la réalité des chiffres: la vitesse reste l'une des causes les plus fré-

quentes d'accidents graves et mortels sur les routes. Les jeunes automobilistes âgés de 18 à 30 ans et les motards sont particulièrement concernés. En 2009, 115 personnes ont été tuées et 1104 grièvement blessées dans des accidents de la route en lien avec la vitesse. Avec leur campagne commune, l'Association suisse d'assurances et le bpa souhaitent ancrer l'importance de rouler à une vitesse adaptée dans les esprits. Souhaitons donc que la «cool attitude» de Franky, ainsi que la manière ludique et moderne de transporter ce message de prévention porte ses fruits, dans les statistiques des accidents également. **md** www.slow-n-easy.ch

ZOOM

La campagne «L'appui-tête protège» sous la loupe

Le risque de «coup du lapin» peut être amoindri par des appuis-tête bien réglés. C'est pourquoi, de 2007 à 2009, l'Association suisse d'assurances (ASA), le Fonds de sécurité routière (FSR) et le bpa ont mené conjointement une campagne médiatique sur le réglage correct des appuis-tête.

Début 2010, le bpa a procédé à l'évaluation de cette campagne. Il a d'une part mandaté le Dynamic Test Center de

Vaufelin afin que soient effectuées des mesures du réglage des appuis-tête dans différents parkings de notre pays. D'autre part, l'institut Link a mené trois enquêtes représentatives entre 2007 et 2009, sondant les connaissances des personnes contactées sur la campagne et la teneur de son message.

Les résultats des enquêtes montrent de notables améliorations. En tout, 56 % des appuis-tête étaient correcte-

ment réglés, soit une augmentation de 11 points de pourcentage. 8 % des personnes interrogées ont admis avoir changé le réglage de leur appui-tête du fait de la campagne. Une modélisation mathématique basée sur les résultats de crash tests a révélé une diminution de 4,5 % de «coups du lapin» ou 300 cas, et une économie de plus de 10 millions de francs. **md**

«Cool, mais pas facile!»

ÎLOT DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE Chaque enfant a visité une fois le Musée Suisse des transports à Lucerne. Une nouvelle attraction a remplacé la capsule Apollo 11: il s'agit de la halle du transport routier. Avec son îlot thématique consacré à la sécurité routière, le bpa y marque sa présence avec un réel bonheur. Reportage.



Les trois parois de l'îlot thématique dédié à la sécurité routière créent un espace de vie. Au centre se trouve un petit manège pour les enfants. Les images suspendues, qui présentent des scènes de la circulation routière, incitent les parents à méditer sur la sécurité.



Corina et Julia, en classe de 6^e à Lauerz, plangent sur des questions épineuses.



Tous souhaitent tester leur acuité visuelle. **Mario** (6^e, Lauerz) s'essaie au test de reconnaissance des couleurs.

Juste en face de l'entrée principale du Musée des transports se dresse un bâtiment imposant, recouvert de panneaux de signalisation: la halle du transport routier. Les visiteurs y sont accueillis par une lumière tamisée, par le vrombissement de puissants moteurs et par The Race, la célèbre chanson du groupe Yello: le décor est planté. Sur les deux étages et les 2000 m² du bâtiment règne une activité intense. Des modèles réduits de voitures et de motos font inlassablement des tours sur leur circuit. Les visiteurs de tous âges sont attendus dans le dépôt-exhibition, l'auto-théâtre et autres expositions interactives dans les îlots thématiques consacrés à la sécurité routière, à la circulation des utilitaires, au monde professionnel de l'automobile et aux visions en mutation.

Consulter l'ophtalmo

Les quatre stations du test d'acuité visuelle dans l'îlot de la sécurité routière font un tabac et ne désemplassent pas. «Dis, 120 pour cent, c'est extra!» dit

une jeune femme, satisfaite de son résultat. Sa copine, elle, vient de tenter le test de la vision proche et a l'air perplexe: «Zut, j'ai pas pensé que ma vue était si mauvaise, 50 pour cent seulement! Avec cela, je dois aller chez l'ocu-

«Pas moyen d'obtenir le permis de conduire sans consulter l'ophtalmo.»

liste si j'ai envie d'avoir mon permis d'élève conductrice.» Au poste suivant, deux enfants rient de bon cœur. Ils s'essaient au test de reconnaissance des couleurs et se disputent le droit d'introduire les réponses sur l'écran.

Munis d'un bloc-notes et d'un crayon, les écoliers de sixième de Lauerz (SZ) s'affairent en petits groupes dans tous les coins de la halle. Leurs enseignantes leur ont donné une demi-heure pour répondre à une quarantaine de questions sur l'auto-théâtre et les îlots consacrés à la sécurité et au trafic de proximité, ainsi que pour tester l'agressomètre. Ce dernier instrument requiert beaucoup d'adresse: il s'agit de placer une boule en équilibre au milieu d'un long bâton équipé d'un volant. Jacqueline et Mario n'ont plus le temps pour de nouvelles expériences: ils prennent le bâton des deux mains et l'équilibrent horizontalement, à l'aide du volant par la suite.

Corina et Julia ont les yeux fixés sur l'écran du test de personnalité: «Dis, à ton avis, c'est la bonne réponse?» «Je suis pas sûre non plus, vas-y, on presse le bouton.» A chacune des 40 questions, elles hésitent sur la solution correcte. Lors de l'évaluation, elles se retrouvent dans la catégorie des pingouins. Dix pour cent des usagers de la route en font partie: il s'agirait de personnes égocentriques roulant peu et ayant souvent des amendes. Elles ne perdent pas leur bonne humeur et passent à la paroi suivante. Il leur faut vite répondre encore aux questions sur le nombre de victimes de la route.

Travail multi-tâches en équipe

Etre au volant et piloter une voiture imaginaire dans un labyrinthe de rues, voilà qui est encore relativement simple. Cela se complique sérieusement quand il faut prendre garde à deux panneaux de signalisation surgissant chaque seconde, sélectionner celui qui est correct et, en outre, répondre aux questions insistantes d'une voix qui ne cesse de parler. Face à ce simulateur multi-tâches, les plus jeunes jettent vite l'éponge et vont chercher du renfort. Pas étonnant que ce module attire des groupes entiers, comme la famille Burri de Rapperswil. C'est Livio qui conduit et la maman qui répond, avec sa fille aînée, Irena, aux questions sur les divers panneaux de signalisation. Elles sont souvent perplexes et se disent qu'il y aurait

Matériel pédagogique pour les écoles

Le Musée des transports propose divers supports pédagogiques pour les écoles. Voir www.verkehrshaus.ch (Service scolaire, Le Musée pour les écoles).



Les différences de taille entre les panneaux de signalisation des routes hors localité (vitesse 80) et des autoroutes (120) sont impressionnantes.



Thore et Gunnar, de Hanovre, visitent le Musée Suisse des Transports pendant leurs vacances. Au test de connaissances, c'est surtout le crash de la voiture qui les a impressionnés.

lieu de consulter le manuel de théorie de la circulation.

Gabriela Thaddey, de Merlischa-chen, a la carte annuelle et vient souvent avec ses enfants et ceux du voisin. «A chaque visite, nous découvrons du nouveau, vraiment pas de quoi s'ennuyer! Certains modules demandent endurance et patience, car il faut commencer par lire des textes assez longs.» Elle explique patiemment à Nils comment fonctionne le simulateur, puis ils se lancent ensemble dans le jeu interactif. Elle n'est pas trop surprise que le microphone ne fonctionne pas: «Malheureusement, les systèmes interactifs sont assez souvent en panne.»

De vieilles connaissances

Les parois extérieures de l'îlot consacré à la sécurité routière arborent des affiches mémorables d'anciennes cam-

pagnes du bpa, comme «Gurtenräger leben länger», «Licht ein, auch bei Tag» ou «Kinder auf dem Fussgängerstreifen». On note que les parois qui n'offrent que des tableaux ou des écrans,

«Il faut prendre son temps pour profiter de cette station. Et commencer par lire les instructions.»

sans dimension interactive, attirent moins de public. Peter Bürki le regrette, lui qui est venu de Biberist avec ses petits-enfants et porte un regard attentif au graphisme: «Il faut prendre son temps si l'on veut bien profiter de cette station, commencer par lire les instructions avant de savoir ce qui est demandé. Tous les visiteurs n'en ont pas la pa-

tience, et pourtant, il y aurait de quoi rafraîchir ses connaissances.» Il s'avoue toujours impressionné par la courbe des victimes de la route, qui, malgré l'augmentation constante des véhicules, n'a cessé de descendre nettement depuis l'introduction, en 1981, du port obligatoire de la ceinture de sécurité. «Il est certain que les efforts assidus du bpa, avec ses campagnes très parlantes, y ont beaucoup contribué.»

Tous les visiteurs interrogés, petits et grands, sont unanimes: la visite de l'îlot consacré à la sécurité routière vaut le détour. Ou pour reprendre l'avis de David Escurriola, de Zurich, venu avec ses deux neveux: «J'ai trouvé ces modules captivants et très chouettes, mais ils ne sont pas faciles!»

Beatrice Suter

DISTINCTION

Une classe de Bussnang (TG) remporte le concours du bpa

Les élèves de la 1^{re} à la 3^e classe de l'école Hohenalber à Bussnang (TG) ont remporté le premier prix du concours de dessin du bpa, sur le thème des trajets scolaires. Le travail primé a séduit le jury par la richesse des détails et leur excellente intégration thématique et esthétique à l'ensemble. Il témoigne de façon éloquent que les élèves ont sérieusement réfléchi à la sécurité sur le chemin de l'école.



Pratiquer la prévention

POINT DE VUE de Guido Fürer, responsable Communication/Affaires publiques au bpa

Les foires et les expositions se prêtent-elles bien à la sensibilisation de la population à la sécurité routière? Ce qui y est sûr, c'est que le Musée Suisse des transports de Lucerne est l'endroit idéal.

Cette institution appréciée attire chaque année un demi-million de visiteurs. Il s'agit pour la plupart de personnes à l'aise dans la circulation routière, mais parfois sans atomes crochus avec le thème de la prévention. Certains sont de vrais fanas de la route. Le bpa peut donc s'adresser, au Musée Suisse des transports, à un groupe de personnes intéressées, mais aussi critiques face à la prévention. C'est une occasion rêvée de faire du travail de persuasion.

La présence du bpa au Musée Suisse des transports ne date pas d'hier. Dans le cadre du jubilé du musée, la direction lui a proposé une surface d'exposition dans la nouvelle halle du transport routier. Le bpa a saisi cette chance unique de présenter la prévention des accidents d'une façon moderne. Ainsi est né un îlot thématique qui s'adresse aussi aux émotions des visiteurs, les encourageant à changer d'attitude et de comportement.

Des éléments interactifs attirent les visiteurs au stand et les incitent à s'intéresser à la prévention des accidents. Les «jeux» divertissent et stimulent aussi la réflexion. Le bpa vise à ce que chaque visiteur rentre chez lui avec au moins une idée touchant à la prévention. L'objectif est ambitieux, vu la foule d'impressions que transmet le Musée Suisse des transports.

Dans l'îlot consacré à la sécurité routière, le bpa propose des éléments de niveaux variables, allant du simple au

difficile. Ceux-ci s'adressent tant aux enfants désireux de jouer qu'aux personnes disposées à se plonger dans la prévention des accidents. Le jeu du technicien de la circulation permet aux visiteurs de découvrir la complexité des réflexions visant à améliorer la sécurité des infrastructures routières. Il fait découvrir au public un travail de prévention important, qui s'effectue autrement dans l'ombre. Jouer pour expérimenter, tel est le menu proposé aux participants.

En passant les tests de connaissances et de personnalité, chacun remarque bien vite qu'il ne sait pas tout. Ces tests font quelque peu douter des personnes qui, en général, s'estiment bons ou excellents conducteurs, ce qui est précisément l'ef-

fet recherché: une fois ébranlées dans leurs certitudes, elles acceptent mieux des conseils utiles sur leur caractère et leur comportement au volant.

Chaque élève de Suisse se rend une fois ou l'autre en course d'école au Musée Suisse des transports, ce qui représente environ 50 000 entrées par année. On ne peut que se réjouir que les enseignants et les instructeurs de la circulation utilisent l'îlot du bpa pour leur travail éducatif. Les délégués bpa à la sécurité peuvent aussi, comme les autres responsables en la matière, l'intégrer à leur programme. Cet îlot thématique permet de vivre la prévention des accidents pour de vrai, par la vue, l'ouïe et le toucher, et non plus seulement virtuellement. ●



Guido Fürer: «L'îlot consacré à la sécurité routière est une bonne occasion de réaliser un travail de persuasion.»

Dans la peau d'un technicien de la circulation

JEU DE SIMULATION Peindre un passage pour piétons, installer des feux, placer des signaux – un jeu de simulation du Musée des transports invite à l'expérimentation. Et surtout, il montre à quel point la planification de mesures d'infrastructure routière s'avère complexe.

Patrick Eberling a un agenda bien chargé: comme ses collègues, il est appelé aux quatre coins de la Suisse, partout où les accidents se multiplient ou aux endroits supposés dangereux. Sa tâche consiste à analyser la situation sur place, à établir une expertise et à recommander des mesures propres à atténuer les dangers. L'objectif est d'améliorer autant que possible la sécurité dans la circulation grâce à une infrastructure routière appropriée. Ce qui paraît aller de soi se révèle en fait un véritable défi. Eberling doit concilier plusieurs composantes, dont les coûts, l'acceptation des mesures par la popu-

lation et les usagers ainsi que la priorité accordée à la sécurité. Un non-initié peut difficilement s'imaginer à quoi ressemble le travail d'un technicien de la circulation.

Une prévention situationnelle, mais comment?

Au Musée des transports, on peut s'en faire une idée de manière ludique. Sur une paroi: deux écrans qui font partie du jeu de simulation. Le moniteur du haut présente un film qui met dans l'ambiance: nous sommes dans un bus scolaire, avec des enfants joyeux et impatients de la journée qui va com-

mencer à l'école. La portière s'ouvre, les petits se précipitent pour sortir et s'élancent en courant sur la chaussée... une voiture freine brusquement. Il arrive fréquemment que des enfants s'exposent au danger sur cette route hors localité à visibilité réduite. La consigne du jeu est de se mettre dans la peau d'un technicien de la circulation et de formuler des propositions afin d'améliorer la situation. Le moniteur du bas donne au choix douze mesures d'infrastructure: passage pour piétons, refuges, signaux lumineux, flèches de guidage, transfert de l'arrêt du bus et divers signaux. Et comme si la diffi-

Souris, girafe ou sanglier?

En réalisant son îlot de la sécurité routière, le bpa tenait à susciter la réflexion de façon ludique sur la prévention des accidents. A cet égard, un test de connaissances et un test de personnalité

sont aussi proposés au public. Dans le **test de connaissances**, les visiteurs du Musée des transports évaluent la qualité de leur savoir théorique en matière de circulation routière, puis répondent à 10 questions similaires à celles

des examens du permis de conduire. Les questions sont assez difficiles, et même des conducteurs expérimentés ne font pas de sans-faute. Le message: personne ne sait tout. L'écart entre l'auto-estimation et la réalité doit donc inciter à la réflexion.

Les visiteurs déterminent leur typologie dans le **test de personnalité**. On leur demande de répondre à 40 questions touchant au comportement et aux attitudes dans la circulation. Le conducteur reçoit le résultat du type déterminé par le biais d'une tête d'animal. Que l'on se révèle souris, girafe ou sanglier, c'est de toute façon un décalic qu'on n'oublie pas!





Qu'est-ce qui a le meilleur impact sur la sécurité? Un passage pour piétons, un refuge ou... le déplacement de l'arrêt du bus?

culté n'était pas suffisante, il est aussi possible de combiner certaines mesures. A chaque proposition, le modèle virtuel fait voir la modification du niveau de sécurité, son degré d'acceptation chez les usagers et le montant des coûts occasionnés. En outre, les techniciens en herbe peuvent aussi voir en images animées en 3D à quoi ressemble la mise en œuvre de leur programme, en choisissant le point de vue (de l'automobiliste, des piétons), les conditions (soleil, brouillard) et les angles de vue. C'est alors qu'on prend note (si pas plus tôt) que la tâche est plus complexe qu'il n'y paraît.

Tâche complexe

Il n'était pas simple non plus de modéliser dans un jeu l'activité d'un technicien de la circulation. Patrick Eberling est fier du résultat obtenu: «Le jeu de simulation familiarise la population avec notre travail et montre combien les réflexions touchant à l'infrastructure routière sont complexes. Et le jeu est intéressant même pour les techniciens de la circulation formés.» Eberling a pris une part prépondérante au développement du jeu. Il a fallu d'abord trouver un cas exemplaire accessible à un large public. Le choix s'est porté sur un emplacement réel de Suisse orientale, où le bpa était intervenu en son temps pour améliorer la sécurité. La Haute école d'ingénierie et de gestion du Canton de Vaud a pris en charge la réalisation

technique du jeu. Elle a fait sur place des photos des bâtiments et des lieux, qu'elle a utilisées avec un matériel de cartes pour aboutir à une maquette virtuelle réaliste et animée. Eberling a élaboré les douze mesures infrastructurelles et évalué – pour chacune d'elles ainsi que pour les diverses combinaisons possibles – le coût, l'acceptation probable et l'impact sur la sécurité. Il n'a ensuite fallu que six mois pour développer ce jeu, le programmer, le traduire en quatre langues et l'installer enfin au Musée Suisse des transports.

Et finalement, quelle est la solution au problème posé dans le jeu de simulation? Le participant y apprend une chose: ce ne sont pas les mesures paraissant judicieuses de prime abord qui sont les meilleures dans les faits. Ainsi en vait-il des signaux lumineux: trop coûteux, ils surprennent les automobilistes et ne sont guère acceptés des piétons.

Une combinaison des douze mesures est théoriquement impossible; elle conduirait d'ailleurs à une dégradation de la sécurité et serait pratiquement impossible à financer. Le technicien de la circulation n'exerce donc pas une profession facile. Bien entendu, ceux qui donnent leur langue au chat reçoivent du système la solution idéale. Le modèle fonctionne tous les jours au Musée Suisse des transports de Lucerne.

Tom Glanzmann



Patrick Eberling, ingénieur de la circulation au bpa, a pris une part prépondérante au développement du jeu.

AGENDA

Forum du bpa

La plupart des accidents sont à imputer à des erreurs ou à de mauvais jugements de la part des conducteurs. Les systèmes d'assistance à la conduite permettent de réduire pratiquement de moitié le nombre des accidents graves, car ils détectent les erreurs de conduite et effectuent des corrections, améliorant la sécurité sans priver les conducteurs de leur liberté au volant.

Le 12^e Forum du bpa donnera l'occasion d'expliquer les atouts et les limites de ces systèmes et de rechercher des moyens d'en accélérer la diffusion.

Le Forum aura lieu le 30 novembre 2010, à 15 heures, à Berne. Le programme détaillé et le formulaire d'inscription seront disponibles au mois de septembre sur le site Internet www.bpa.ch.

Aires de baignade sûres au lac de Hallwil

PROJET COMMUN Sept communes riveraines du lac de Hallwil ont conjugué leurs efforts pour examiner les aires de baignade non surveillées. Avec l'aide du bpa, elles ont procédé à un contrôle de sécurité. Dès cet été, de nouveaux panneaux informeront les baigneurs sur les points importants.



Aire de baignade de Meisterschwanden: le maire-adjoint **Ueli Haller** montre l'endroit où sera prochainement placé un panneau d'information à l'intention des baigneurs.

Les communes de Meisterschwanden, Seengen, Boniswil, Birrwil, Beinwil am See, Mosen et Aesch ont en commun le privilège d'être riveraines du lac de Hallwil et d'avoir la responsabilité d'une ou de plusieurs aires de baignade. L'équipement de celles-ci varie, selon les dimensions et la situation. Certaines ont un plongoir, une aire de jeux pour enfants, un vestiaire ou une place pour faire un feu.

Il va sans dire que la sécurité est un thème récurrent. L'une des communes a donc proposé à l'association régionale d'aménagement de lancer un projet commun visant à examiner la sécurité des 13 aires de baignade selon des critères unifiés et de définir des règles de comportement pour les usagers. Ce qui fut dit fut fait. Un bureau d'études a reçu le mandat de mise en œuvre et, en plus des membres des autorités com-

munes, il a été fait appel aux spécialistes du bpa, à la police, à l'association des chemins pédestres et à la société de navigation.

C'est un jour de décembre qu'a eu lieu la grande tournée d'inspection: «Un véritable exercice d'état-major», explique Markus Zweifel, chef délégué bpa à la sécurité, «soigneusement préparé par le bureau d'études.» Le groupe, composé des représentants des

«Les règles permettent de clarifier la situation»

communes, du bpa et des organisations associées, a inspecté chaque aire de baignade, l'une après l'autre, consignait tous les travaux d'amélioration à entreprendre et fixant pour chaque emplacement les activités de loisirs possibles et celles que l'on devait interdire pour des raisons de sécurité.

Si chaque commune est responsable des travaux d'assainissement de ses propres installations, il a été décidé de créer, pour toutes les aires de baignade, un système unifié d'information, avec des panneaux clairs et bien lisibles. L'utilisation des pictogrammes varie selon le lieu, si bien que chaque aire de baignade sera pourvue de son propre panneau, avec les indications requises. Les conditions étant très variables, il est évident que la réglementation n'est pas identique partout.

D'ici cet été, toutes les aires de baignade au bord du lac de Hallwil seront équipées de leurs nouveaux panneaux d'information. Le chef délégué bpa à la sécurité est enthousiasmé de cette réussite, et il espère que ce précédent fera école sur d'autres rives.

Ursula Marti

Ueli Haller est directeur de la Société de navigation du lac de Hallwil et vice-syndic de la commune de Meisterschwanden, riveraine du lac. Dans sa double fonction, il s'est beaucoup engagé pour le projet.

objectif sécurité: Quelle importance votre commune accorde-t-elle à ces nouveaux panneaux pour l'aire de baignade?

Ueli Haller: L'emplacement existe depuis longtemps. Mais avec le temps, les mentalités ont changé, de même que la conscience des bons comportements à adopter. Jadis, les règles de sécurité étaient connues de tous, même sans panneau d'information. Actuellement, beaucoup de gens partent du principe que tout ce qui n'est pas explicitement interdit est autorisé. Il nous a donc fallu créer des règles, et nous sommes très satisfaits que les choses soient maintenant claires. Pourtant, nous ne faisons pas qu'édicter des interdictions, nous disons aussi ce qui est permis.

Est-ce qu'il a été difficile pour les sept communes de s'entendre sur une procédure uniformisée?

Non, pas du tout. Nous étions tous convaincus d'emblée, et nous avons même pu tomber d'accord sur la répar-

tition des frais. Les communes qui ont plus d'aires de baignade ont proportionnellement contribué davantage. Je suis heureux surtout que nous ayons pu travailler de manière supracantonale – les communes se situent dans les cantons d'Argovie et de Lucerne.

Comment assurez-vous l'entretien régulier de l'aire de baignade de Meisterschwanden?

Durant la semaine, c'est la voirie de notre commune qui se charge du nettoyage et de l'entretien. Le week-end, nous effectuons le service de nettoyage avec la commune voisine de Seengen, si bien qu'une seule équipe est de service en alternance.

Pourquoi la Société de navigation du lac de Hallwil s'est-elle engagée dans ce projet?

J'ai été capitaine sur le lac de Hallwil. Aussi, je connais parfaitement tous les débarcadères. Quand la jetée et la plage sont proches, il existe des risques pour les nageurs. Nous tenions à rendre le public attentif à ces dangers.

Quel est donc le bon comportement à adopter?

A proximité d'un débarcadère, les baigneurs devraient absolument rester dans la surface délimitée par les bouées et s'abstenir de sauter de la jetée.

 **Gemeinde Meisterschwanden**
Öffentlicher Badeplatz ohne Aufsicht 

 Baden auf eigene Verantwortung	 Rücksicht auf Kutschiffe, genügend Abstand einhalten	 Abfälle und Glasflaschen in die Kübel	 Bei Notfällen und Sachschäden Tel. 117
 Feuern verboten	 Campieren verboten	 Nachtruhe von 22 bis 7 Uhr	 Hunde an der Leine führen

Der Gemeinderat Meisterschwanden, April 2010


www.seetaltourismus.ch

Dès l'été 2010, les panneaux d'information seront identiques dans toutes les communes du bord du Lac de Hallwil.

La voiture n'est pas un bureau mobile

TRAJETS PROFESSIONNELS Swisscom met sur pied, en étroite collaboration avec le bpa, une campagne de sensibilisation sur 4 ans. L'objectif visé est d'inciter les collaborateurs à adopter une conduite sûre, dans leurs trajets professionnels comme dans leurs loisirs. Au Tessin, objectif sécurité est allé s'entretenir avec Carlo Bertolini, responsable de la sécurité.



Carlo Bertolini est chargé de la sécurité et de la protection de la santé chez Swisscom (Suisse) SA. Les amateurs de football le connaissent aussi comme arbitre de la FIFA.

objectif sécurité: Monsieur Bertolini, en avril 2010 a démarré la campagne interne de Swisscom pour une meilleure sécurité routière. Quels objectifs poursuivez-vous?

Carlo Bertolini: Nous nous inspirons de la vision «trois fois zéro»: 0 blessé grave et mort dans la circulation routière, 0 sinistre et 0 amende. En d'autres termes, nous souhaitons augmenter la sécurité de nos collaborateurs en encourageant

chez eux un comportement sûr et correct. Nous visons aussi une diminution de l'ordre de 5% par an des cas de sinistres et d'amendes. Et ce faisant, nous travaillons aussi à notre image.

Comment soignez-vous aussi votre image avec cette campagne?

Si le chauffeur d'un véhicule Swisscom téléphone au volant, cela ne fait pas très bonne impression, et nous aimerions

l'éviter. En revanche, si nos collaborateurs se comportent de façon exemplaire, les autres usagers en prennent note. Pour l'entreprise, il s'agit aussi d'adopter une position claire vis-à-vis de ses employés. Swisscom attend d'eux qu'ils respectent les prescriptions et assument leurs responsabilités.

Dans la première année, votre campagne est centrée sur les thèmes de

L'inattention, de la distraction et de la fatigue. Pourquoi avoir commencé par ces sujets?

Notre statistique montre que l'inattention est souvent le motif (ou l'une des causes) des cas de sinistres. C'est sans doute un signe du temps. Beaucoup de nouvelles technologies sont source de distraction. On peut aujourd'hui consulter son courrier électronique en tout lieu, et la voiture devient souvent un véritable bureau mobile.

Quels sont les collaborateurs que vous voulez sensibiliser à cette thématique?

En premier lieu les quelque 4000 conducteurs qui roulent pour Swisscom, la plupart du temps au service de la clientèle. En deuxième priorité, nous nous adressons à tous nos collaborateurs, car la plupart d'entre eux sont des automobilistes réguliers ou occasionnels. Nous sommes convaincus qu'une campagne sur le lieu de travail a une influence positive sur les trajets privés.

Comment contactez-vous vos collaborateurs?

Durant toute la campagne, les informations de base parviennent à nos collaborateurs – environ 18000 – par le biais de l'intranet. Les conducteurs reçoivent en outre des lettres d'information qui les tiennent au courant. Par souci de coût et de protection de l'environnement, nous ne voulons pas d'une campagne qui se déroule à grand renfort de dépliants.

Quelle importance donnez-vous aux cours que vous organisez conjointement avec le bpa?

Très grande. Nous formons tous nos responsables de la sécurité et des parcs de véhicules et, sur une base volontaire, les membres des commissions d'entreprise ainsi que d'autres personnes in-

téressées. Ils acquièrent des connaissances et des outils qui leur confèrent un rôle de multiplicateurs pour transmettre les messages de prévention à leurs collègues. En outre, nous avons une exposition itinérante que nous montrons dans nos 16 plus grandes agences, où elle est prise en charge par des apprentis. Ceux-ci dialoguent avec les collaborateurs et les rendent attentifs au concours, par exemple.

Comment la collaboration avec le bpa a-t-elle vu le jour?

Nous avons toujours eu une excellente collaboration avec Paola Lurati, notre conseillère bpa. Quand nous lui avons demandé si elle était disposée à nous aider dans cette campagne, elle s'est montrée d'emblée très enthousiaste. En contrepartie, Swisscom est un partenaire intéressant pour le bpa dans le domaine des trajets professionnels, car notre entreprise possède l'une des plus grandes flottes du pays.

En quoi consiste votre rôle de directeur du projet chez Swisscom?

Je planifie et coordonne au niveau national l'ensemble du projet de prévention. Un rôle important est aussi dévolu au chef de la gestion de la flotte, qui est, entre autres, responsable du projet annexe PRAISE (voir encadré).

Avec Paola Lurati, vous avez à vos côtés une spécialiste émérite du bpa. Quelle est donc sa tâche?

Elle a élaboré les bases du projet et nous donne des avis pointus et des idées utiles. Elle nous propose notamment des textes pour les lettres d'information et l'intranet. Elle dirige aussi les cours de formation.

Comment vivez-vous cette collaboration?

D'une manière très naturelle, tout simplement. Le bpa est une institution très axée sur la pratique, qui comprend nos besoins et en tient compte. C'est un grand avantage. Pour notre campagne à l'échelle nationale, c'est un atout essentiel que le bpa soit bien ancré dans toutes les régions linguistiques, jouissant d'une réputation de neutralité et d'une forte crédibilité. J'apprécie également la grande disponibilité de documents et de moyens didactiques que le bpa peut nous fournir à moindre coût.

Le bpa conseille Swisscom



La conseillère du bpa en matière de sécurité Paola Lurati apporte son soutien à Swisscom pour les questions de conception et dans le cadre de l'élaboration des auxiliaires de la campagne. Elle dirige aussi les cours de formation des multiplicateurs: «Si l'on veut qu'une campagne réussisse, il est important que les collaborateurs connaissent les conséquences d'un comportement risqué et qu'on leur communique des mesures de prévention faciles à mettre en œuvre» nous explique-t-elle avec conviction.

PRAISE – un projet européen

40 % des accidents de la route enregistrés en Europe impliquent des personnes effectuant des déplacements professionnels ou se rendant à leur travail. Au vu de ces chiffres, le Conseil européen de la sécurité des transports (ETSC) a mis sur pied le projet PRAISE¹. L'objectif visé est de transmettre aux entreprises le savoir-faire requis pour accroître la sécurité des trajets professionnels et pour se rendre au travail.

Le bpa est chargé d'adapter le programme aux conditions suisses. Des documents de base sont en cours d'élaboration sur les thèmes suivants:

- Systèmes d'assistance à la conduite
- Formation à la conduite et perfectionnement
- Capacité de conduire (fatigue, alcool, drogues et médicaments)
- Déplacements pendulaires intelligents
- Travailler dans la circulation routière (directives de l'UE pour les conducteurs professionnels)
- Transport de marchandises dangereuses
- La voiture comme bureau mobile
- Gestion de la vitesse
- Programmes de sécurité routière (norme ISO 39001)

Les divers modules ont fait l'objet d'un premier examen, puis de la mise au point définitive au sein de Swisscom Suisse SA en tant qu'entreprise pilote, en collaboration avec l'Association suisse des propriétaires de parcs de véhicules.

¹Preventing Road Accidents and Injuries for the Safety of Employees

On vous sent très motivé par votre travail; visiblement, vous y prenez plaisir?

Oui, c'est vrai, pourtant il n'est pas toujours facile de parler de sécurité au travail et de protection de la santé, sauf sous le choc d'un événement grave. Ce qui me plaît beaucoup, ce sont les nombreux contacts avec des personnes d'autres milieux professionnels et de tous les niveaux hiérarchiques, et bien sûr, de cultures différentes: je me fais connaître comme Tessinois et suis disposé à apprendre du nouveau au contact de compatriotes d'autres régions du pays.

Vous travaillez au Tessin, où vous êtes domicilié, mais on vous rencontre fréquemment dans les agences Swisscom de Suisse alémanique.

Il faut dire que je vis pratiquement dans ma voiture! Je travaille surtout à Bellinzona, mais je suis souvent en route pour les besoins de la campagne, je peux ainsi couvrir toutes les régions linguistiques. En effet, 85 % du personnel de Swisscom vient de Suisse alémanique, mais nous autres Tessinois avons appris à être flexibles!

Vous voyagez beaucoup aussi en dehors de votre profession, puisque vous êtes arbitre international de football pour la FIFA et pour la ligue suisse de football. Quel sera votre prochain match?

Cela reste top secret jusqu'à la veille de la rencontre, et je me tiens à cette règle. Il est évident que mon activité d'arbitre est un hobby, pourtant j'y investis beaucoup de temps et pas mal de préparation physique et psychique, d'entraînement vidéo, etc.

Quels parallèles tirez-vous entre votre profession et votre violon d'Ingres?

Sur le terrain, je dois trancher rapidement – faute ou pas faute? – sans pouvoir faire d'abord une analyse du risque.

Le meilleur arbitre est celui qu'on ne remarque pas, mais qui est pourtant toujours à l'endroit précis où sa présence est nécessaire. Et il doit savoir aborder les gens. Toutes ces qualités jouent aussi un grand rôle dans ma vie professionnelle en qualité de responsable de la sécurité.

Comment parvenez-vous à concilier tout cela?

Ma profession me laisse une grande autonomie dans l'organisation du temps. Avec mes fréquents déplacements, les journées de travail sont longues, mais j'ai pas mal de jours de repos compensatoires. En comptant mes vacances, je peux consacrer à peu près 30 jours ouvrés par année à ma charge d'arbitre. L'entraînement physique régulier que je pratique entretient mes forces et me détend. A l'inverse, je suis heureux, après un match palpitant, de la perspective d'être assis à mon bureau le lendemain et d'avoir l'esprit occupé à un tout autre sujet.

Jetons un regard vers l'avenir: quelles activités avez-vous prévu pour les prochaines années de votre campagne?

L'année prochaine sera centrée sur le thème de l'alcool, la suivante sur l'attention. Le déroulement et le style du programme de prévention vont rester dans la ligne de cette première année. Il est toutefois clair que nous tiendrons compte des expériences faites pour procéder à des aménagements. Swisscom compte à peu près 840 apprentis. Nous souhaitons les intégrer à l'avenir encore plus à la campagne. Non parce qu'ils en ont spécialement besoin, mais parce qu'ils représentent l'avenir et qu'il est judicieux de sensibiliser les jeunes gens dès le début de leur vie professionnelle.

Interview: **Ursula Marti**

«La sécurité est un aspect important de la qualité de vie»

JEAN PALMIERI, DE PULLY (VD) Au service de la commune de Pully depuis 2001, Jean Palmieri est un délégué bpa à la sécurité dynamique. Au quotidien, il œuvre notamment pour la sécurité des bâtiments. Sur son initiative, le respect de la norme SIA 358 est devenu une condition d'obtention des permis de construire.

Environ une heure trente: c'est le temps consacré en moyenne par Jean Palmieri, délégué bpa à la sécurité à Pully, pour passer au scanner un bâtiment et ses abords en attente de permis d'habiter ou d'utiliser. Une intervention qui s'effectue dans le cadre d'une visite avec la Commission de salubrité. Pas de temps à perdre donc pour ce technicien communal, fort d'une vaste expérience et d'une connaissance approfondie de la police des constructions.

Dans les alentours, on dit Pully «sévère» en la matière. Réputation que Jean Palmieri assume volontiers: «Tout doit être conforme le jour où le permis est délivré. Et s'il s'avère qu'un pépin aurait pu être évité si nous avions exigé le respect d'une norme, notre responsabilité est engagée. Nous ne tenons pas à prendre ce genre de risque», déclare-t-il. A Pully, on considère donc la conformité relative aux normes comme prioritaire, notamment en ce qui concerne les bâtiments communaux de diverses affectations. Quand bien même ce patrimoine date, en grande partie, des années 1970. Les aires de jeux et de sports font également l'objet de contrôles de circonstance.

La créativité au service de la sécurité

Dans le domaine architectural, sécurité et esthétique ne vont pas forcément de pair. Tant et si bien que la commune de Pully a décidé de faire de la norme SIA

358 (garde-corps) une condition-cadre pour l'obtention de tout permis de construire: «La fonction première des garde-corps doit être d'assurer la sécurité des utilisateurs du bâtiment. Or, parfois, des critères esthétiques prennent le pas sur cette dernière. Après différents échanges avec Claude Béguin, chef délégué bpa à la sécurité, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait imposer le respect de la norme SIA 358 dans tous les cas de figure, car celle-ci fixe des règles de conception et de réalisation propres à garantir un bon niveau de sécurité», explique le délégué pulliéran. Et d'ajouter que si on les y rend attentifs, les architectes redoublent d'inventivité pour intégrer de manière aussi harmonieuse que possible les aspects sécuritaires à leurs projets.

Plus de sens des responsabilités

Si les interventions de la commune au sujet de la sécurité ne sont pas toujours accueillies à bras ouverts, Jean Palmieri a néanmoins observé des changements de comportement au fil des ans: «De plus en plus de régisseurs et d'administrateurs s'inquiètent de la sécurité des lieux qu'ils louent. Ils nous demandent conseil sur des questions d'assainissement et semblent beaucoup plus conscients de leurs responsabilités qu'il y a quelques années», commente le délégué. L'air de rien, les temps changent, donc. Grâce à l'engagement de Jean Pal-

mieri, la sécurité des bâtiments a un bel avenir à Pully. Et ce sans exagération, mais pour que sécurité rime avec qualité de vie.

Magali Dubois



Le délégué bpa à la sécurité **Jean Palmieri** effectue un travail de sensibilisation efficace dans sa commune.

Les «rencontres au sommet» des motards au col du Pillon et au Grimsel

La moto jouit d'une grande popularité. Le revers de la médaille: en Suisse, trois victimes de la route sur dix sont des motocyclistes. Et environ un tiers de tous les accidents de moto graves sont des pertes de maîtrise dues à une vitesse inadaptée ou excessive. Pour cette raison, les motards sont l'un des publics cibles de la campagne «Slow down. Take it easy» de l'Association suisse d'assurances (ASA) et du bpa.

Lancée début avril 2010, la deuxième phase de la campagne «Slow down. Take it easy» sensibilise non plus seulement les jeunes automobilistes mais aussi les motards. Un spot TV les incite à adapter leur vitesse aux conditions de circulation. Par ailleurs, des manifestations ont lieu sur des routes de montagne pour promouvoir le message de la campagne «Slow down. Take it easy».

Les motards sont invités à deux «rencontres au sommet» organisées au col du Pillon (13 juin) et au Grimsel (20 juin). Des aires de repos spéciales sont aménagées au bord de la route pour leur permettre de se relaxer, de consulter la foison de matériel d'information mis à leur disposition et de prendre part à des tests et autres animations en lien avec les dangers de la conduite motocycliste. Ils assisteront aussi aux concerts live du groupe «Da Sign & The Opposite», qui interprèteront entre autres le

titre phare de la campagne «Slow down. Take it easy». **md**



FALLAIT Y PENSER

Faire passer le test du QI à son véhicule



A l'adresse www.QI-auto.ch, un nouveau système permet d'évaluer dans quelle mesure son véhicule, actuel ou futur, est équipé de systèmes actifs d'assistance à la conduite. En quelques clics apparaît un aperçu détaillé de l'équipement de sécurité et de son efficacité pour la prévention des accidents. Certains termes laissent perplexe? Un glossaire permet d'obtenir toutes les définitions nécessaires. Fort étoffé, le site offre une large palette de renseignements liés à la sécurité embarquée. Celle-ci permet de désamorcer les situations critiques et de réduire les risques de collision.

On sait que jusqu'à 50% des accidents graves pourraient être évités avec les systèmes d'assistance à la conduite. Saisissons alors l'opportunité d'améliorer la sécurité de tous, tout en restant maître à bord, et avec le confort en plus! **nw**